

Célébrer et statufier Érasme en ville : Bruxelles, Rotterdam et Bâle
Petit exercice d'« archéologie de la mémoire »

Monique Weis, Chercheure qualifiée du FNRS à l’Université libre de Bruxelles

Jean Houssiau, Historien à la Ville de Bruxelles

[*Cet article a été rédigé en 2007-2008. Il a fait l’objet d’une mise à jour partielle en 2020.*]

Bruxelles, Rotterdam et Bâle : trois étapes dans le parcours d’Érasme. Rotterdam, la ville de naissance, à jamais associée au nom du « prince des humanistes » ; Bruxelles, un lieu apprécié de passage et de séjour ; enfin, Bâle, la ville d’élection et de résidence de l’âge mûr, et aussi le lieu de décès et de sépulture. Trois villes européennes sur lesquelles l’ombre bienveillante d’Érasme plane encore aujourd’hui, à travers des structures muséologiques, par l’effigie et le nom ou de manière purement symbolique.

Cet article s’intéresse aux différents types de célébration urbaine dont Érasme a fait l’objet au cours des siècles, entre l’intégration d’une image, la diffusion d’un discours et la création d’une identité. Il montre comment les villes de Bruxelles, Rotterdam et Bâle sont devenues, à des degrés divers et avec des motivations différentes, trois lieux de mémoire de la vie, des œuvres et des idées d’Érasme. Il s’interroge sur l’apport du « culte » d’Érasme aux constructions identitaires de ces villes, à leur manière de se voir elles-mêmes et de se définir par rapport à l’extérieur.

Érasme à Bruxelles

Au fil de ses nombreux voyages, Érasme est passé par beaucoup de villes européennes, aux Pays-Bas, en France, en Angleterre, dans le Saint Empire et en Italie notamment. On pourrait étudier comment les visites et les séjours de cet hôte célèbre ont été figés et instrumentalisés par la mémoire collective de toutes ces villes, dans une approche comparative de plus grande envergure. Mais nous avons choisi de retenir comme point de départ de cette réflexion une ville-étape en particulier, à savoir Bruxelles. Elle est la seule ville européenne qui consacre actuellement un musée à part entière au personnage et à l’œuvre d’Érasme (Vanden Branden 1990 : 7-22). Cela peut paraître d’autant plus étonnant qu’Érasme n’a séjourné à Bruxelles, ou plutôt dans sa périphérie, au chapitre d’Anderlecht, que pendant cinq mois, à savoir entre mai et octobre 1521 (Vanden Branden 1990 : 79-83). La maison dans laquelle il a résidé, comme hôte de son ami, le chanoine Pierre Witchmans, abrite aujourd’hui le Musée de la Maison d’Érasme (<http://www.erasmushouse.museum>).

Ce musée a été créé en 1932 à l'initiative de Daniel Van Damme, fonctionnaire de la commune d'Anderlecht, autodidacte fasciné par Érasme et par les traces laissées par lui à Bruxelles (Van Damme 1936 ; Vanden Branden 1982). Ce qui était à l'origine l'œuvre d'un seul homme s'est enrichi au fil des décennies de remarquables collections iconographiques et d'une impressionnante bibliothèque humaniste. Des expositions thématiques autour des livres précieux sont régulièrement organisées. Ainsi, fin 2017, le Musée a marqué le 500^e anniversaire de la Réforme luthérienne en réinterrogeant la figure d'« Érasme réformateur ». Les activités scientifiques et éditoriales centrées sur la Renaissance alternent avec des manifestations destinées à un public plus large : concerts, conférences, cours de latin, ateliers pédagogiques, fêtes, soirées de lecture et expositions d'art contemporain.

Le Musée de la Maison d'Érasme est doté d'un double jardin, qui est un havre de paix au cœur de la commune densément peuplée d'Anderlecht. Il comprend un jardin des plantes médicinales et un « jardin philosophique », aménagés respectivement par René Péchère en 1987 et par Benoît Fondu en 2000. Le premier s'inspire des tableaux des Primitifs flamands, ainsi que des ouvrages du médecin et botaniste malinois Rembert Dodoens (Rombaud Dodonée). Quatre artistes contemporains ont aménagé les « chambres » du « Jardin philosophique ». Les parterres de ce dernier reprennent des citations érasmiennes, tout en évoquant, par des biais végétaux et minéraux, les voyages de l'humaniste à travers l'Europe.

Exception faite du musée, d'un grand hôpital universitaire et de la station de métro attenante, la figure d'Érasme est peu présente dans la mémoire bruxelloise contemporaine. Elle a été absente des grandes entreprises de célébration nationale du XIX^e siècle qui ont contribué à façonner Bruxelles. Il n'y a pas de statue d'Érasme parmi les grands hommes du XVI^e siècle figés dans la pierre au Square du Petit Sablon. Érasme n'est pas non plus représenté parmi les « Belges illustres » qui peuplent les murs du Palais de la Nation. Ces programmes iconographiques, créés au XIX^e siècle et mettant en scène les grands personnages de l'histoire de Belgique, avaient pour but de chanter les louanges de la jeune nation belge (Weis 2008).

Malgré les tentatives de certains théologiens et historiens de « belgiciser » Érasme (Mansfield 1992 : 209-216), celui-ci n'est donc jamais entré dans ce panthéon national où trônent les valeureux militaires, les hommes politiques de génie et les grands artistes du passé de la Belgique. Pourquoi Érasme n'est-il pas devenu un héros de la jeune nation belge ? Parce qu'il était originaire des Pays-Bas du Nord, considérés au XIX^e siècle comme l'ennemi par excellence de la Belgique ; parce qu'il a vécu successivement dans plusieurs pays, et surtout, parce qu'il était un cosmopolite dans l'âme. Érasme le voyageur qui a écrit que « *la patrie est là où on se sent bien (ubi bene ibi patria)* » est une figure peu propice à incarner le génie typiquement belge ; Érasme l'internationaliste, le pacifiste, l'anti-nationaliste est un personnage qui ne peut que difficilement être instrumentalisé pour célébrer la nation.

Aujourd’hui, Érasme est souvent considéré, à tort ou à raison, comme précurseur de l’unification européenne. Or, Bruxelles est la capitale de l’Europe, et Érasme devrait donc y faire l’objet de célébrations par le nom et par l’image. Mais force est de constater que, malgré cette récupération par l’Europe, Érasme est toujours peu présent dans la géographie et la mythologie urbaines. Les principaux bâtiments de la Commission européenne à Bruxelles portent les noms de Charlemagne et de Juste Lipse ; aucun ne porte celui d’Érasme. L’arrivée aux commandes de la « génération Erasmus », enrichie par les programmes d’échanges universitaires intra-européens, n’a rien changé à cet « oubli ». Partant de ce constat, il est intéressant de visiter d’autres cités. Quel est l’apport du « prince des humanistes » à l’identité urbaine des deux villes érasmienes par excellence que sont Rotterdam et Bâle ? Pour y répondre, voici un petit exercice d’« archéologie de la mémoire »…

Érasme à Rotterdam

Érasme n’a presque pas vécu à Rotterdam, mais il y est né, et cela suffit pour faire de Rotterdam la *City of Erasmus*, pour reprendre le titre très évocateur d’un ouvrage illustré des années 50. L’association étroite entre Rotterdam et son fils le plus célèbre remonte au XVI^e siècle, même si elle fut surtout mise en évidence à partir du XVII^e siècle, en parallèle à la médiatisation accrue du « prince des humanistes » par les gravures (Koning 2009). Dans l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert, l’article consacré à Rotterdam, un article dû au très prolix Chevalier de Jaucourt, s’attarde longuement sur Érasme. Ce texte s’inspire largement du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, qui voit en Érasme un double de lui-même, une sorte d’homme des Lumières avant la lettre. Selon Bayle, la ville de Rotterdam se doit d’honorer la mémoire d’un tel penseur (Mansfield 1992 : 16-18). Pour Voltaire, qu’on comparera beaucoup à Érasme à partir du XIX^e siècle, le fait que la ville de Rotterdam ait érigé une statue à la gloire d’Érasme signifie une victoire de l’humanisme sur Luther, des penseurs modérés sur les réformateurs intransigeants (Mansfield 1992 : 24).

Qu’en est-il de cette célèbre statue que tous les voyageurs se faisaient un devoir d’admirer lors de leur passage à Rotterdam ? En fait, de statues, il y en a eu plusieurs au fil des siècles (Van der Blom 1973 et 1988 ; Stichting Erasmushuis 2008). Les premières statues d’Érasme datent du XVI^e siècle, de quelques années après sa mort seulement, mais il n’en reste presque pas de traces. Pour la visite du futur Philippe II à Rotterdam en 1548, le magistrat fit fabriquer une statue animée. Il s’agissait d’une représentation en bois de la tête d’Érasme, munie d’un habit ecclésiastique. Lors du passage du prince, un acteur animait le montage et récitait des extraits de l’œuvre d’Érasme. Le Musée de la Ville de Rotterdam conserve une statuette en grès datée

de 1550-1583 qui aurait orné la façade de la maison natale de l'humaniste dont il sera question plus loin (Museum Rotterdam, n° d'inventaire 40161).

En 1557, la ville érigea une statue en pierre bleue sur le *Groot Marktplaats*. Cette œuvre célébrait Érasme, un livre à la main, comme le fils le plus illustre de Rotterdam. Il faut souligner le caractère exceptionnel de cet hommage, à une époque où la statuaire publique servait surtout à glorifier les princes et les militaires. En 1572, lors de l'occupation de la ville par l'armée espagnole, les soldats de Philippe II détruisirent la statue et la jetèrent à l'eau parce qu'ils voyaient en Érasme un adepte du protestantisme. Devenue un symbole de l'esprit de résistance et de la fierté de Rotterdam, la statue d'Érasme de 1557 fut rétablie au même endroit, mais dans une version en bois, peu de temps après le départ des Espagnols (1572).

De ces deux œuvres, il ne reste que quelques descriptions et dessins dans les carnets de voyageurs (Heesakkers 1994 et 1993). C'est à la statue en bois que Leicester, le gouverneur général des provinces néerlandaises en révolte contre Philippe II, rendit ses hommages en 1585 (Mout 1997 : 189). Vers 1593/1596, une quatrième statue prit la relève. Elle fut en pierre et Érasme y était représenté, non plus en habit ecclésiastique, mais avec le long manteau de fourrure de l'érudit, ce qui reflétait l'évolution confessionnelle de la ville, en d'autres termes, son passage définitif à la foi réformée. Cette sécularisation de l'image d'Érasme sera une constante à Rotterdam pendant les siècles suivants.

La cinquième statue, celle qui est toujours visible dans l'espace public de nos jours, date de 1622 ; elle est due au sculpteur Hendrik de Keyser. Elle a été réalisée à l'initiative de Hugo Grotius qui voyait en Érasme un précurseur de la Réforme, mais aussi un avocat de l'unité des chrétiens (Van der Blom 1973 et 1988 ; Becker 1993). Grotius dut faire face à l'opposition féroce de la part des contre-remontrants, adeptes d'un calvinisme radical, pour imposer le remplacement de l'ancienne statue en pierre par cette nouvelle statue en bronze (Nellen 1997 : 187 ; Koning 2009 : 18-20). Ses adversaires ne voyaient en Érasme qu'un représentant de l'ancienne église, pire un défenseur d'une liberté de religion qu'ils exécreraient. Grotius et ses partisans l'emportèrent en fin de compte : la nouvelle statue fut érigée sur le *Groote Markt* en 1622. Grotius ne put l'admirer tout de suite, étant donné qu'il était déjà parti en exil en France ; de retour à Rotterdam en 1631, il s'empressa d'aller voir son Érasme. Des dizaines de voyageurs de divers pays suivirent ses traces au cours des décennies suivantes.

La statue due à Hendrik de Keyser représente un Érasme idéalisé, avec tous les attributs habituels du savant. De sa main droite, il tourne les pages d'un gros livre, probablement la Bible, ce qui renvoie à ses talents de traducteur et d'exégète, et donc de précurseur du « *sola scriptura* », du retour aux textes sacrés revendiqué par la Réforme. Les textes qui furent gravés sur le socle en 1677, après une première restauration de la statue, associent clairement la vie et l'œuvre du grand humaniste à sa ville natale. Un poème en néerlandais à la mémoire d'Érasme fait le parallèle entre Rotterdam et Bâle, les deux villes qui cultivent le souvenir du grand

humaniste : Bâle le fait par un tombeau, Rotterdam par une statue en plein air, car seule la voûte céleste serait assez grande pour honorer ce grand homme...

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, devant la menace d'un bombardement, la statue fut enterrée dans la cour du Musée Boijmans. Les Rotterdamois furent bien inspirés de prendre de telles précautions : le 14 mai 1940, presque tout le centre historique de Rotterdam fut rasé par une attaque aérienne allemande. Seuls l'hôtel de ville et quelques autres beaux bâtiments du XIX^e siècle... et la statue d'Érasme survécurent au bombardement. Après la guerre, la statue déterrée était comme un symbole de la survie et de la renaissance de Rotterdam. Elle ne fut pas remise à l'ancien emplacement, mais sur le *Coolsingel*, puis à partir de 1964 sur la *Groote kerkplein*, devant l'église Saint-Laurent. L'objectif de ce nouvel emplacement était de placer Érasme le regard tourné vers l'endroit de sa maison natale. En 1997/98, la statue fut restaurée, puis remise sur son socle, dans le cadre d'une cérémonie d'hommage et de commémoration (Van Herwaarden 1998).

Qu'en est-il de la maison vers laquelle le regard de la statue d'Érasme est censé être tourné ? La maison dans la *Wijde Kerkstraat* qui vit naître Érasme devint aussi un lieu de pèlerinage et de mémoire dès le milieu du XVI^e siècle. Sa façade portait l'inscription suivante, en latin, en espagnol et en néerlandais : « *Dans cette maison naquit le célèbre Érasme, qui nous a si bien révélé la parole de Dieu* ». La maison natale d'Érasme a fait l'objet d'une restauration en profondeur en 1896, mais les bombardements allemands de mai 1940 l'ont réduite en cendres (Mansfield 2003 : 3 ; *Stichting Erasmushuis* 2007).

Aujourd'hui, la statue devant l'église Saint-Laurent regarde de biais vers le *Erasmusmonument*, inauguré en 2016 par le bourgmestre de la Ville de Rotterdam pour commémorer le 550^e anniversaire de la naissance d'Érasme et le 500^e anniversaire de sa traduction du Nouveau Testament en latin. Cette installation, recouverte de plus de mille cinq cents carreaux de majolique illustrés, imite la forme d'une maison du XVI^e siècle. Elle reproduit des portraits, des frontispices et d'autres extraits de livres d'Érasme ; elle reprend aussi quelques citations érasmiennes, rappelant ainsi l'héritage de l'humaniste sur le lieu même de sa naissance.

Ce projet rencontre en partie les objectifs de la *Stichting Erasmushuis Rotterdam* (<https://www.erasmushuisrotterdam.nl>), une fondation qui cherche à réaliser ou à recréer une « maison d'Érasme », véritable « lieu de mémoire », en plus de sensibiliser la population rotterdamoise à l'héritage érasmien. Les écoliers et étudiants comptent parmi ses principaux publics cible. Depuis 2007, une *Nacht van Erasmus* est organisée, de manière irrégulière, le 11 juillet, nuit de la mort d'Érasme. Le visiteur de Rotterdam qui veut marcher sur les traces assez dispersées de l'humaniste peut se munir des guides de promenade réalisés par la fondation *Erasmushuis* en 2008/2009. Pendant cette même année commémorative, qui célébrait le 500^e anniversaire de l'*Éloge de la Folie*, le musée rotterdamois Boijmans, célèbre pour ses

collections d'art ancien, organisait une exposition *Erasmus in Beeld* autour des portraits et autres représentations iconographiques d'Érasme.

En 2010, un *Comité Erasmus, Icoon van Rotterdam* (www.erasmusrotterdam.com), sorte de coupole regroupant toutes les institutions de la ville qui s'intéressent de près ou de loin à Érasme, a été créé pour affirmer sa mémoire dans la vie rotterdamoise. Une série d'activités sont programmées chaque année, entre autres une semaine thématique avec des événements culturels et commémoratifs autour de la date d'anniversaire d'Érasme, la dernière semaine du mois d'octobre (*Erasmusweek*). Le comité place des citations extraites des *Adages* dans des lieux emblématiques et centraux, par exemple sur les façades de la nouvelle Gare centrale et de la Bibliothèque municipale, dans le but d'interpeler le passant et de le pousser à interroger l'actualité des idées humanistes.

En dehors de ces structures mémorielles, Rotterdam décline l'image de son fils le plus célèbre de multiples façons. Elle décerne une *Erasmusmedaille* à ses habitants méritants. Érasme est aussi très présent dans la quotidienneté de la vie rotterdamoise. On le retrouve sur des enseignes de cafés-restaurants, de pharmacies, d'une compagnie d'assurances. Plusieurs voies publiques et une ligne de métro honorent sa mémoire. Par ailleurs, la ville est dotée d'un lycée *Erasmus*, le *Gymnasium Erasmianum*, qui est l'héritier de l'ancienne *Latijnse school*. Cette école existe depuis le XIV^e siècle ; elle est très réputée et a formé beaucoup de notables et d'hommes célèbres de la ville.

L'hôpital universitaire porte le nom d'Érasme, comme le rappelle la reproduction de sa signature autographe sur le bâtiment principal. Pour son 75^e anniversaire, il a offert à la ville une statue de Geert van de Camp en hommage à Érasme et surtout à son *Éloge de la Folie*. Cette œuvre de 1989, baptisée *Lof der Zonde*, est installée sur un parterre de l'avenue Burgemeester van Walsum, à quelques encablures de la Bibliothèque municipale. *Erasmus-Podium* est un programme de conférences et de débats, lancé par l'Université ; il propose des réflexions sur la vie en société dans un esprit inspiré par l'humanisme au sens très large du terme.

Surtout, l'Université de Rotterdam s'appelle officiellement *Erasmus Universiteit*. Elle a été créée en 1911, à partir de la *Nederlandse Handels-Hoogeschool*, pour ajouter une formation théorique aux cours pratiques de cette école. Au début, il n'y avait qu'une faculté des sciences économiques ; dans les années 1960, on crée une faculté de droit et une faculté de sciences sociales ; une faculté de médecine indépendante s'est créée en parallèle. En 1973, les deux institutions ont fusionné et pris le nom de *Erasmus Universiteit*. Une lettre dans laquelle un consortium d'acteurs de la vie académique et culturelle justifie le choix du nom d'Érasme pour l'Université de Rotterdam témoigne de l'argumentaire mis en place (Brevet, 1982). En voici le contenu : appeler la nouvelle institution simplement *Universiteit Rotterdam* ferait trop « commercial », étant donné que l'Université de Rotterdam n'a pas les antécédents prestigieux

d'une université comme celle de Leiden et que la réputation de la ville est étroitement liée à celle de son port ; la figure et le nom d'Érasme permettraient de rehausser l'image intellectuelle de l'institution.

Depuis 2005, il existe au sein de l'Université de Rotterdam un *Erasmus Center for Early Modern Studies*, un centre interdisciplinaire qui se spécialise dans l'étude d'Érasme et de son héritage intellectuel dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles (www.erasmus.org). Il travaille en étroite collaboration avec la Bibliothèque municipale, la *Bibliotheek Rotterdam*, qui possède une importante collection d'*Erasmiana* et compte parmi les centres de première importance pour les études érasmianes (van de Roer-Meyers 1985). Le vaste chantier de la digitalisation des œuvres d'Érasme (*Erasmus Online*) est en cours ; il a vocation à se déployer sur le long terme et à une échelle internationale.

À côté du silo de conservation qui abrite les livres rares et précieux de son fonds érasmien, la *Bibliotheek Rotterdam* propose depuis 2016, année du 550^e anniversaire de la naissance d'Érasme, une exposition interactive, la bien nommée *Erasmus Experience* (www.erasmushoudtjescherp.nl). À l'aide de panneaux et de vitrines, le visiteur navigue dans l'œuvre d'Érasme en suivant une demi-douzaine de thèmes d'actualité : les langues et la communication, les religions et le libre arbitre, les libertés et l'égalité, la guerre et la paix, le respect de l'autre, l'Europe, et enfin, l'humour. L'objectif est d'éduquer des publics diversifiés à la pensée autonome et critique en leur faisant vivre des « expériences » de remise en question personnelle. Cinq cents ans après sa mort, l'érudit « qui a contribué à changer le monde grâce à ses écrits », en promouvant la liberté d'expression et de pensée, est présenté comme un précurseur des valeurs considérées comme fondatrices du « vivre ensemble » contemporain.

À Rotterdam, on cultive donc la mémoire d'Érasme comme celle du fils le plus célèbre de la ville, aux côtés de Grotius. Le sentiment prédominant dans ce culte est la fierté d'avoir engendré un tel penseur. Il s'agit d'une célébration symbolique avant tout, mais celle-ci n'est pas dépourvue d'implications politiques et sociales. Les connotations plus idéologiques ont surtout pris de l'importance au cours des dernières années, en parallèle à l'affirmation de la ville comme une métropole multiculturelle et dynamique, attachée à ses libertés et confiante en son avenir. L'*Erasmus Experience* à la Bibliothèque municipale est le fleuron de cette nouvelle « mythologie » érasmienne proposée par la ville de Rotterdam. Tout un appareil de communication et de marketing est mis en place, avec, par exemple, des impressions en 3D de la statue d'Érasme, dont une version grandeur nature en vert, couleur de Rotterdam, orne le jardin de l'Office du tourisme, pour symboliser l'esprit d'innovation technologique.

Une autre incarnation mémorielle, bien plus impressionnante, est le *Erasmusbrug*, le magnifique pont qui surplombe la Meuse depuis 1996 et qui relie le centre historique de la ville, meurtri par les guerres et les reconstructions hâties, aux nouveaux quartiers en plein développement dans les anciens docks. Ces derniers se distinguent par leur grande audace

architecturale et transforment Rotterdam en ville maritime plus que jamais ouverte sur le monde.

Érasme à Bâle

Érasme s'établit à Bâle en novembre 1521, pour s'éloigner de ses ennemis de la faculté de théologie de l'Université de Louvain, et pour se rapprocher de deux de ses admirateurs, à savoir l'imprimeur Jean Froben et l'évêque Christophe d'Utenheim (Halkin 1987 : 239-254). Érasme avait déjà séjourné à plusieurs reprises à Bâle, entre autres à partir de 1514 et jusqu'en 1516, pour rencontrer Jean Froben et lui confier l'impression de ses œuvres, et pendant l'été 1518 pour superviser la deuxième édition de sa traduction du Nouveau Testament.

C'est à partir de la cité rhénane qu'Érasme répondit, par un travail incessant, aux accusations formulées contre lui par les protagonistes du grand débat religieux qui secouait la chrétienté. Tant les tenants de l'orthodoxie catholique que les partisans de Luther et des autres réformateurs reprochaient à Érasme son refus de prendre ouvertement position pour l'un ou l'autre parti, de cautionner les attitudes radicales et intolérantes des uns ou des autres. Bâle, où régnait une certaine ouverture d'esprit et où Érasme était entouré d'amis fidèles, faisait figure de havre de paix et de modération à cette époque marquée par de fortes tensions dans la République des Lettres. C'est à partir de Bâle qu'Érasme entretenait des liens épistolaires avec des disciples aux quatre coins de l'Europe et qu'il jetait ainsi les fondements de l'érasmisme, un mouvement à l'échelle européenne qui aura des répercussions importantes pendant plusieurs décennies, tant sur la vie politique que sur la vie intellectuelle dans différents pays européens.

En avril 1529, après un séjour presque ininterrompu de sept ans et demi, Érasme quitta Bâle, passée au protestantisme, pour Fribourg-en-Brisgau, une ville universitaire proche, restée fidèle au catholicisme (Halkin 1987 : 341-351). Les progrès rapides de la Réforme à Bâle, les pressions exercées par les évangéliques, les brimades contre le clergé, les violentes exactions iconoclastes, enfin, l'interdiction de célébrer la messe et donc l'impossibilité, pour un bon catholique comme Érasme, de remplir ses devoirs religieux, l'avaient inquiété, voire scandalisé au cours des mois précédents et rendu inévitable ce que Léon Halkin a décrit comme un « *exil volontaire* ».

Mais Érasme retourna régulièrement dans la cité rhénane au cours des quelques années qui lui restèrent à vivre, parce qu'il y avait laissé sa bibliothèque, vendue en viager et dont il gardait la jouissance (Husner 1936), parce qu'il y gardait des amis proches, notamment les Froben et les Amerbach, les deux plus illustres familles d'imprimeurs de Bâle, et tout simplement parce qu'il restait attaché à Bâle, malgré les divergences religieuses qui l'opposaient à son magistrat et à sa population. Les vers latins qu'Érasme composa en 1529 lors de son départ pour Fribourg témoignent de cet attachement : « *Et maintenant, Bâle, de toutes les villes, celle qui pendant de longues années m'a offert la plus douce hospitalité, adieu. Voilà pourquoi je demande dans mes prières que tout te soit propice. Que jamais tu n'accueilles d'hôte plus fâcheux qu'Érasme !* » (Halkin 1987 : 346).

À la fin de sa vie, en mai 1535, Érasme décida de retourner à Bâle, « *la ville de son cœur, où il est sûr à présent de bénéficier d'une véritable tolérance personnelle* » (Halkin 1987 : 381), où il retrouva ses amis et fit imprimer, dans un climat apaisé et sans rencontrer le moindre problème, ses derniers écrits, aux accents pourtant très catholiques. En janvier 1536, quelques mois avant sa mort, Érasme rédigea un testament en vertu duquel il transmettait une partie de ses biens à la ville de Bâle. Celle-ci devait s'en servir pour venir en aide aux étudiants, aux pauvres, aux malades et aux jeunes filles sans dot : c'était la célèbre *Erasmusstiftung*. En 1586, l'administration de ce legs passait des mains de la famille Amerbach à celles du magistrat de la ville et des autorités académiques (Mansfield 2003 : 5-6 ; C. Roth 1936). Le souvenir de cet héritage, signe matériel de l'attachement d'Érasme, a toujours été valorisé par la ville rhénane. Il s'agit d'un élément-clé de la mémoire érasmienne telle qu'elle est cultivée à Bâle depuis le XVI^e siècle. Le tombeau et surtout l'épitaphe d'Érasme dans la cathédrale en sont d'autres composantes.

Érasme mourut à Bâle en juillet 1536 entouré de quelques-uns de ses plus fidèles amis, parmi lesquels Jérôme Froben et Boniface Amerbach. Il fut enterré dans la cathédrale devenue un édifice de culte protestant, lui, l'ecclésiastique catholique qui n'avait jamais renié son appartenance à l'ancienne Église. Ce fait est symptomatique de l'esprit d'ouverture et de modération qui régnait à Bâle pendant les années 1530, après les quelques années de raidissement religieux.

Le tombeau et l'épitaphe d'Érasme dans le *Baseler Münster* sont aujourd'hui les traces les plus tangibles des liens entre Érasme et la ville de Bâle (Halkin 1987 : 392 ; Jenny 1986 ; Kaufmann 1986 ; Major 1936). À l'origine, la tombe d'Érasme se trouvait dans la nef centrale devant le jubé. Tant la sépulture que la pierre ont été déplacées à plusieurs reprises au cours des siècles, au gré des entreprises de réfection de l'édifice. Elles occupent aujourd'hui une place de choix dans une chapelle latérale près du chœur. Gravé dans un marbre rouge, le texte latin de l'épitaphe célèbre l'homme de lettres et identifie les amis qui lui firent ériger le monument. La seule décoration est un médaillon du buste de Terme, dieu romain des limites. Cette pierre à la mémoire d'Érasme fait partie des parcours touristiques classiques de la ville de Bâle ; le petit guide distribué aux visiteurs du *Baseler Münster* ne manque pas d'y attirer l'attention.

Une autre épitaphe bâloise est étroitement associée au souvenir d'Érasme : elle se trouve dans la *Peterskirche* et elle est dédiée à Jean Froben ; le texte de l'inscription en trois langues – latin, grec et hébreu – est dû à Érasme (Liebendorfer 2004 : 60). Mais alors que l'amitié qui liait Érasme à son imprimeur est très souvent évoquée dans la littérature scientifique et dans les biographies, son expression dans la pierre est plutôt négligée par ceux qui s'intéressent aux traces de la présence érasmienne à Bâle et qui cherchent à faire connaître celles-ci.

Érasme est par contre très présent au Musée d'Histoire de la Ville de Bâle. À l'origine des collections des différents musées de la ville de Bâle est l'*Amerbach-Kabinett*, une collection

remontant aux XV^e et XVI^e siècles, ayant appartenu à la famille Amerbach (Landolt et Ackermann 1991). Parmi les composantes les plus anciennes du *Amerbach-Kabinett* figurent la collection de monnaies de Boniface Amerbach et la série des tableaux de Hans Holbein le Jeune, mais aussi les objets ayant appartenu à Érasme. Lorsque ceux-ci entrèrent dans leur héritage en 1536, les Amerbach firent fabriquer un cabinet approprié, le *Erasmuskabinett*, dans le but de mieux préserver les souvenirs de leur ami pour la postérité. En 1661, le magistrat de Bâle décida d'acquérir le *Amerbach-Kabinett* pour l'Université de Bâle. D'autres collections sont venues s'y ajouter au fil des siècles. En 1849, un musée généraliste, avec des collections de livres, de monnaies, d'histoire naturelle, de beaux-arts, d'arts décoratifs, s'ouvrit dans le *Berri-Bau* (Augustinergasse), un bâtiment néoclassique qui abrite aujourd'hui le Musée d'Histoire naturelle. De nos jours, l'héritage d'Érasme est exposé dans une des quatre antennes du Musée historique de la ville de Bâle, celle qui est logée dans la *Barfüsserkirche* (Settelen-Trees 1994).

Que reste-t-il d'Érasme dans la ville de Bâle aujourd'hui, en dehors de son tombeau et de son épitaphe dans le Münster, en dehors de son héritage exposé au Musée dans la *Barfüsserkirche* ? Qu'en est-il des logements d'Érasme à Bâle ? À l'occasion de la commémoration du 400^e anniversaire de la mort d'Érasme en 1936, Paul Roth, l'archiviste de la ville de Bâle, publia une description systématique des trois maisons dans lesquelles Érasme vécut lors de ses séjours dans la ville rhénane ; ces trois maisons étaient la propriété de la famille Froben dont Érasme était l'invité (P. Roth 1936). Dans le contexte troublé des années 1930, elles étaient devenues de véritables « lieux de mémoire » renvoyant à plusieurs héritages majeurs de la ville de Bâle, au mouvement humaniste et à l'importance de l'imprimerie notamment : « *They were cultural sites of European significance linked to the history of humanism and the Reformation and, since they all belonged to the Froben family, to the blossoming of the printing industry* » (Mansfield 2003 : 5). Ces traces sont-elles encore tangibles de la présence d'Érasme dans la ville d'aujourd'hui ?

La maison *Haus Zum Sessel* (Totengässlein 3) servit comme lieu de séjour entre 1514 et 1516, ainsi qu'en 1518, lors des visites à Froben, l'imprimeur/éditeur des œuvres d'Érasme. Elle a fait l'objet de beaucoup de modifications et abrite aujourd'hui un Musée de la Pharmacie. Aucun signe ne rappelle son lien avec Érasme. Lors des commémorations de 2016, une réplique de l'atelier d'imprimerie de Froben y fut installée pendant quelques mois. La maison *Zur alten Treue* (Nadelberg 17-19) était le principal lieu de vie d'Érasme entre 1522 et 1529. Là aussi, il y a eu beaucoup de modifications depuis le XVI^e siècle. Sur la façade est apposée une plaque commémorative qui rappelle qu'Érasme y vécut. Enfin, il y a la maison *Zum Luft* (au coin de Bäumleingasse 18 et de Luftgässlein 2), une belle demeure proche de la cathédrale, la dernière résidence et le lieu de mort d'Érasme (1535-1536). Dans les années 1950, cette troisième maison fut baptisée *Erasmushaus* et identifiée comme telle par une grande inscription sur la

façade, disparue depuis. C'est l'antiquaire Braus-Riggenbach, le propriétaire de la maison et l'héritier de la librairie de livres anciens qu'elle abrite depuis 1800, qui est à l'origine de cette initiative. Un guide réalisé en 1953 présente les lieux, fortement transformés où Érasme vécut pendant sa dernière année et invite le lecteur à venir les visiter sur simple demande, en dehors de toute obligation d'achat (Braus-Riggenbach 1953). Aujourd'hui, la maison *Zum Luft* abrite toujours un « antiquariat », le *Haus der Bücher* ; ses liens avec Érasme sont devenus moins visibles qu'avant, même s'ils sont rappelés par une plaque commémorative apposée sur la façade. De manière générale, on peut dire que les lieux de résidence d'Érasme sont peu mis en évidence par la ville de Bâle.

L'*Erasmusrundgang* est une promenade fléchée dans la vieille ville de plus ou moins une demie heure ; elle est signalée par de petites pancartes bleues avec la tête d'Érasme en rouge. Ce parcours n'a pas grand chose à voir avec Érasme, sauf qu'il passe devant la maison où l'humaniste est décédé. La ville de Bâle s'est dotée d'autres promenades à travers ses quartiers historiques ; elles portent les noms de contemporains d'Érasme – Thomas Platter, Hans Holbein, Paracelse – et de ce grand spécialiste de la Renaissance qu'était Jakob Burckhardt.

Quelles autres formes d'hommages symboliques la figure d'Érasme a-t-elle inspirées dans le paysage urbain de Bâle ? Une place porte son nom, sur l'autre rive du Rhin, dans le quartier de *Klein-Basel* : l'*Erasmusplatz* fut projetée en 1878 et réalisée en 1887 ; aujourd'hui, on y trouve notamment un cafe *Zum Erasmus...* À la même époque, des rues et des places sont nommées d'après les amis bâlois d'Érasme : les Froben, les Amerbach et Hans Holbein le Jeune. L'Amerbachstrasse se trouve dans le même quartier que l'*Erasmusplatz* et la Frobenstrasse dans le quartier de la gare, tandis que Holbein a eu droit à un *Holbeinplatz* et à une *Holbeinstrasse* dans le centre historique de Bâle.

Dans la ville rhénane, le culte de la Renaissance bâloise et de ses protagonistes semble en effet remonter au milieu du XIX^e siècle, un moment-charnière qui vit notamment l'organisation d'une première grande exposition sur Holbein. Certes, dans son *Dictionnaire historique et critique*, Pierre Bayle évoquait déjà le fait que « Bâle faisait beaucoup d'honneur à la mémoire d'Érasme », autant, voire plus que Rotterdam (4^e éd., tome II, Amsterdam, 1730, notice sur Érasme). Il n'empêche que la redécouverte plus large de l'héritage du XVI^e siècle, au-delà de l'*Erasmuskabinett* admiré par Bayle et d'autres voyageurs du XVIII^e siècle, était plus tardive et faisait écho au courant culturel qui sous-tendait l'unification allemande. Ce mouvement se traduisait par l'admiration pour – et l'imitation de – l'architecture du gothique tardif, par la célébration des artistes de la Renaissance allemande, mais aussi de Luther et des autres réformateurs comme figures nationales. Certes, Érasme – le Néerlandais, l'Apatriote et le Bâlois – ne fit jamais l'objet d'une telle récupération idéologique. Il n'empêche que sa mémoire était étroitement associée à celle du protestantisme, jusque dans les milieux académiques bâlois. Depuis le milieu du XIX^e siècle, et jusqu'à récemment, les théologiens réformés de l'Université

de Bâle se sont en effet évertués à faire d'Érasme un important précurseur de la Réforme, voire un réformateur à part entière (Mansfield 1992 : 6).

Mais une autre tradition érasmienne, complémentaire ou rivale selon les époques, s'implanta en parallèle dans les cercles plus libéraux de Bâle, et c'est elle qui prédomine jusqu'à aujourd'hui dans la mémoire des séjours d'Érasme dans la ville. Cette vision plus libérale met en évidence le côté accueillant et ouvert du milieu humaniste bâlois, souligne le rôle déterminant de Bâle dans la production et le commerce de livres savants, insiste sur les fortes amitiés qui ont lié Érasme à des Bâlois tels les Froben et les Amerbach, rappelle le caractère extraordinaire de la tolérance qui régnait à Bâle au XVI^e siècle (Mansfield 1992 : 267-274).

L'esquisse de Charles Vuillermet (1849-1918) pour son tableau *Bâle au temps d'Holbein* de 1901 (Maison d'Érasme, Anderlecht, Cat. 306) évoque les liens étroits entre Érasme et sa ville de prédilection. Érasme y est représenté comme une figure bien connue et facilement reconnaissable de la vie intellectuelle bâloise, comme le « prince des humanistes » à jamais associé à l'image de Bâle. Bâle, une ville à l'esprit ouvert qui accueille les gens persécutés pour leurs croyances ou leurs idées ; une ville au climat intellectuel stimulant ; une ville de rencontres ; un centre de l'imprimerie et du commerce des livres, au XVI^e siècle et jusqu'à aujourd'hui. Cette thématique est déclinée jusque dans les prospectus de l'office de tourisme, sans doute parce qu'elle correspond le mieux à l'esprit de notre époque, bien mieux en tout cas que la réception à prédominance « nationale » et/ou confessionnelle.

En 2016, année du 550^e anniversaire de la naissance d'Érasme et 550^e anniversaire de sa traduction du Nouveau Testament, la ville de Bâle fit le grand écart entre les deux traditions mémorielles. Les manifestations organisées dans le cadre de *ErasmusMMXVI* célébraient à la fois l'apôtre de la liberté, notamment à travers une exposition interactive et multimédia autour des « écrits explosifs » de leur postérité (*Schrift als Sprengstoff*, au Musée d'Histoire), et le précurseur du protestantisme, en prélude aux grandes commémorations de la Réforme luthérienne en 2017. En même temps, la composante religieuse a fait l'objet d'un éclairage œcuménique, grâce à des expositions sur la traduction du Nouveau Testament de 1516 (au *Baseler Münster*, à l'initiative de la bibliothèque de l'Université et de l'Église réformée de Bâle) et sur l'image du Christ dans l'art des XV^e et XVI^e siècles (au *Kunstmuseum Basel*). Les promenades connectées sur les traces d'Érasme, les performances de slam à partir des *Adages* et d'autres tentatives d'actualisation de l'héritage humaniste sont venues compléter le programme de 2016.

L'utilisation de la mémoire érasmienne par la ville de Bâle est donc chargée de sens et idéologiquement marquée. Elle l'est depuis bien plus longtemps qu'à Rotterdam où, pendant des siècles, Érasme était surtout commémoré comme le fils illustre d'une cité meurtrie, avant de devenir le penseur modèle pour une métropole internationale et multiculturelle. À Bruxelles, le Musée de la Maison d'Érasme adapte aussi sa programmation pour attirer des publics plus

variés – associations de quartier, écoles, etc. – et pour remplir ainsi sa mission de lieu de dialogue dans une ville aux multiples composantes. Trois villes érasmienes, trois manières très différentes de célébrer Érasme... Celles-ci connaîtront sans doute encore de nouvelles déclinaisons au courant des années à venir. Bref, le sujet de notre étude est loin d'être épuisé. Il s'enrichira de nouveaux éléments tant que Érasme continuera à être un enjeu mémoriel dans les villes de sa naissance, de ses séjours et de sa mort.

Bibliographie

- BECKER (J.) 1993, *Hendrik de Keyser. Standbeeld van Erasmus te Rotterdam*, Bloemendaal.
- BRAUS-RIGGENBACH (Antiquariat) 1953, *Das Erasmushaus zu Basel, mit den ehemaligen Wohnräumen des Erasmus von Rotterdam*, Bâle (dépliant publicitaire).
- BREVET (F.J.) 1982, « De naamgeving van de Erasmus-Universiteit Rotterdam », in *Rotterdams Jaarboekje*, pp. 206-207.
- HALKIN (L.-E.) 1987, *Érasme parmi nous*, Paris, Fayard.
- HEESAKKERS (C.L.) 1994, « Die einzige Abbildung der ältesten Erasmus-Statue in Rotterdam in einem Solothurner Stammbuch », in *Jahrbuch für Solothurnische Geschichte*, 67, Historischer Verein des Kantons Solothurn, pp. 117-136.
- HEESAKKERS (C.L.) 1993, « Een afbeelding van Erasmus' oudste Rotterdamse standbeeld », in *Rotterdams Jaarboekje*, pp. 198-206.
- HUSNER (F.) 1936, « Die Bibliothek des Erasmus », in *Gedenkschrift zum 400. Todesstage des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, pp. 228-259.
- JENNY (B.R.) 1986, « Tod, Begräbnis und Grabmal des Erasmus von Rotterdam », in *Basler Zeitschrift für Geschichte*, 86, pp. 61-104.
- KAUFMANN (B.) 1986, « Das Grab des Erasmus », in *Erasmus von Rotterdam*, Bâle, pp. 66-69 et 247-250.
- KONING (P.) 2009, *Erasmus op de markt*, Rotterdam, Ad. Donker.
- LANDOLT (E.), ACKERMANN (F.) 1991, *Sammeln in der Renaissance. Das Amerbach-Kabinett. Die Objekte im Historischen Museum Basel*, Bâle, Historisches Museum Basel (catalogue d'exposition).
- LIEBENDORFER (H.) 2004, *Spaziergänge zu Malern, Dichtern und Musikern in Basel*, Bâle, Friedrich Reinhardt Verlag.
- MAJOR (E.) 1936, « Die Grabstätte des Erasmus », in *Gedenkschrift zum 400. Todesstage des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, pp. 299-315.
- MANSFIELD (B.) 2003, *Erasmus in the Twentieth Century Interpretations, c.1920-2000*, Toronto, University of Toronto Press.
- MANSFIELD (B.) 1992, *Man on His Own. Interpretations of Erasmus, c.1750-1920*, Toronto, University of Toronto Press.
- MOUT (M.E.H.N.) 1997, « Erasmianism in Modern Dutch Historiography », in *Erasmianism : Idea and Reality*, M.E.H.N. Mout, H. Smolinsky et J. Trapman éds, Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Verhandelingen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, 174, pp. 189-198.
- NELLEN (H.J.M.) 1997, « ‘A Rotterdamer Teaches the World How to Reform’. The Image of Erasmus in Remonstrant and Counter-Remonstrant Propaganda », in *Erasmianism : Idea and Reality*, M.E.H.N. Mout, H. Smolinsky et J. Trapman éds, Amsterdam, Koninklijke

- Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Verhandelingen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, 174, pp. 177-187.
- ROTH (C.) 1936, « Das Legatum Erasmianum », in *Gedenkschrift zum 400. Todesktag des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, pp. 282-298.
- ROTH (P.) 1936, « Die Wohnstätten des Erasmus in Basel », in *Gedenkschrift zum 400. Todesktag des Erasmus von Rotterdam*, Bâle, pp. 282-292.
- SETTELEN-TRESS (D.) 1994, *Historisches Museum Basel in der Barfüsserkirche 1894-1994. Rückblicke in die Museumsgeschichte*, Bâle, Historisches Museum Basel.
- Stichting Erasmushuis Rotterdam* 2008, brochure *De plek waar eens de wieg van Erasmus stond*, Rotterdam.
- Stichting Erasmushuis Rotterdam* 2009, brochure *Standbeelden van Erasmus in Rotterdam, 1549-2008*, Rotterdam.
- VAN DAMME (D.) 1936, *Une promenade à la « Maison d'Érasme » et au Vieux Béguinage d'Anderlecht*, Anderlecht.
- VANDEN BRANDEN (J.-P.) 1990, *La Maison d'Érasme Anderlecht*, Gand, Musea Nostra, Crédit Communal.
- VANDEN BRANDEN (J.-P.) 1982, « La renaissance de la Maison d'Érasme », in *Revue de la Fédération touristique du Brabant*, numéro spécial 3-4.
- VAN DER BLOM (N.) 1988, « Rotterdam and Erasmus : Some Remarks », in *Erasmus of Rotterdam : The Man and the Scholar*, W. Frijhoff éd, Léiden, pp. 240-252.
- VAN DER BLOM (N.) 1973, « The Erasmus statues of Rotterdam », in *Erasmus in English. A Newsletter published by the University of Toronto Press*, 6, pp. 5-9.
- VAN DE ROER-MEYERS (J.J.M.) 1985, « De Erasmuscollectie van de Gemeentebibliotheek Rotterdam », in *Rotterdams Jaarboekje*, pp. 259-265.
- VAN HERWAARDEN (J.) 1998, « Erasmus van Rotterdam : Beeld en Werkelijkheid », in *Rotterdams Jaarboekje*, pp. 191-220.
- WEIS (M.) 2008, « Regards sur la célébration et la récupération du 16^e siècle par les artistes de la jeune nation belge au 19^e siècle », in *Les Tchèques et les Belges face à leur passé : une histoire en miroir*, J. Kocián, J. Pernes, J. Rubeš éds, Institut d'Histoire contemporaine de l'Académie des Sciences de la République tchèque, Prague, p. 65-78.